



# Gaudeamus

## Introit de la Fête de tous les Saints

Francis VONARB

«*Gaudeamus omnes in Domino,  
diem festum celebrantes sub honore  
Sanctorum omnium : de quorum  
solemnitate gaudent angeli,  
et collaudant Filium Dei.*»

«*Réjouissons-nous tous dans le Seigneur  
en célébrant ce jour de fête en l'honneur de  
tous les saints ; cette fête cause la joie des  
anges ; ensemble ils louent le Fils de Dieu.*»

La destination originelle de ce chant est la fête de Sainte Agathe, le 5 février : pour l'adapter à celle de Tous les Saints, il a fallu remplacer dans la première phrase les mots "Agathae martyris" par "Sanctorum omnium", et au début de la seconde les mots "de cujus passione" par "de quorum solemnitate".

Par ailleurs, on retrouve le texte et la mélodie dans l'ancien Introit (encore chanté çà et là) de la Fête de

l'Assomption (on aura tout simplement remplacé "Sanctorum omnium : de quorum solemnitate" par "Mariae Virginis : de cujus Assumptione").

On retrouve la mélodie de l'incipit en maint autre endroit : par exemple dans "Suscepimus" ou "Inclina".

### Le texte

Il est inspiré du Psaume 32, dont on reprend d'ailleurs un verset : "Exsultate justi in Domino : rectos decet collaudatio" ... "Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes ! Hommes droits, à vous la louange !"

Est-il besoin de rappeler que la fête de la Toussaint nous met en communion avec l'humanité tout entière, celle du temps passé, présent et à venir, soucieuse de Bien et de Paix ? Les saints, les hommes justes, les hommes droits, ne sont-ils pas ceux qui essaient d'œuvrer dans ce but ?

### La musique

La mélodie possède la majestueuse ampleur que permet le 1er mode (authentique de *ré*) dont la formule d'intonation caractéristique, avec saut de quinte *ré-la*, souligne heureusement le premier mot "gaudeamus".

Observons toutefois qu'en de nombreuses pièces authentiques, en mode de *ré*, l'usage abusif du *si bémol* ouvre la voie au *ré mineur* classique : essayez de chanter "gaudeamus" avec un *si bémol*, puis avec un *si bécarre* ! Avouez que le *si bémol* vient quelque peu ternir la joie annoncée par le texte...

Cependant, la fin de la première phrase et la seconde phrase gravitent autour de la médiane *fa*, en remontant passagèrement à l'aigu pour mettre en relief certains mots expressifs : "Domino", "angeli", "Filius".

Le même dessin ornamental est repris successivement aux mots "sub honore", "solemnitate" et "et collaudant" : chacune des notes pointées doit permettre de prendre l'élan pour interpréter les groupes de notes qui suivent sans lourdeur, puis de retomber en douceur, tel un ballon qui rebondit, sur les mots expressifs cités plus haut.

Rappelons, pour ce qui concerne la mise en œuvre aussi bien de l'Introit que du chant de Communion ou du chant de l'Aspersion qui sont des chants de procession (= accompagnant un déplacement), que depuis le dernier Concile on ne chante (en principe) plus la doxologie "Gloria Patri".

La forme habituellement en usage est : Antienne - verset de psaume - reprise de l'Antienne.

GAUDE- AMUS \* omnes in Dó- mi-  
no, di- em festum ce- le- brántes  
sub honó- re Sanctó- rum ómni- um : de quo- rum sol- e-  
mni- tá- te gaudent án- ge- li, et colláu- dant  
Fí- li- um De- i. Ps. Exsultá- te iusti in Dómi-  
no : re- ctos de- cet col- laudá- ti- o.